

**Isabelle Lambert, À propos de...**

**Roger Gentis, *La psychiatrie, ça sert à quoi au juste ? Chroniques de La Quinzaine*, Toulouse, érès, coll. « Des travaux et des jours », 2010.**

15 Une fois qu'on a refermé cet ouvrage de Roger Gentis, on aurait presque envie de le réintituler autrement, par exemple : *Quelle direction la psychiatrie d'aujourd'hui peut-elle prendre pour être utile au sujet en souffrance ?*

16 Roger Gentis est un psychiatre et psychanalyste français, farouche partisan de la psychothérapie institutionnelle dans la lignée de François Tosquelles. Il est né en 1928 et a commencé à exercer dans les années soixante : autant dire qu'il l'a vraiment connue pendant longtemps la psychiatrie, et notamment à une époque très intéressante, c'est-à-dire à l'issue de la seconde guerre mondiale. C'est le moment d'un tournant historique de la psychiatrie : une prise de conscience émerge, dans le milieu psy et plus largement dans la société, des mauvais traitements infligés aux malades mentaux, alors récemment soumis à des atrocités sous le régime nazi, et par ailleurs isolés et coupés du reste de la société dans la clôture des asiles depuis un siècle et demi. La psychiatrie cherche désormais à fermer les établissements concentrationnaires, et met en place la psychiatrie de secteur, qui vise à soigner la personne dans son lieu de vie, sans la retirer de la société et du lien avec les autres citoyens. C'est une psychiatrie humaniste qui se veut de qualité, respectueuse du malade mental et le reconnaissant comme une personne qui a des choses à enseigner aux bien portants. Roger Gentis, auteur du pamphlétaire pavé dans la mare, *Les murs de l'asile*, en 1977, a largement contribué, en tant que psychiatre de secteur, à ce renouveau de la psychiatrie, puis fut le témoin des différents questionnements et courants qui l'ont traversé jusqu'à nos jours.

17 C'est sans doute les qualités d'éclectique militant indigné de Gentis qui ont séduit Maurice Nadeau, le directeur de *La Quinzaine littéraire*. Il l'a engagé, en quelque sorte et selon le terme actuel, comme chroniqueur chargé de vulgariser les affaires de la psychiatrie et des sciences humaines en général. Pendant vingt-cinq ans, de 1975 à 1999, Roger Gentis s'acquitte de cette tâche, rendant compte d'ouvrages publiés dans les domaines de la psychiatrie et de la psychanalyse.

18 À l'heure où la psychiatrie est devenue protéiforme (neuroscientifique, comportementaliste, psychanalytique, etc.) et tend à s'objectiver de plus en plus au détriment du respect du sujet dans ce qu'il a d'unique, à l'heure où on lui reproche parfois son manque de direction si ce n'est une pente sécuritaire vers laquelle elle se laisse facilement aller, cet

ouvrage, qui est donc un recueil d'articles, nous permet de faire un petit retour salutaire et historique sur la psychiatrie. Notons que Gentis lui rend ses lettres de noblesse, car en le lisant, on s'aperçoit que pour lui, elle est certes corrélée à la psychanalyse et à la psychothérapie institutionnelle (puisque c'est son orientation), mais aussi à la politique, la philosophie, la sociologie et l'ethnologie. Et que certaines controverses actuelles ont leur source dans des histoires bien plus anciennes.

19 Par ailleurs, le style personnel de l'auteur, qui est un honnête homme cultivé, rend ses textes très agréables à lire : l'aspect corrosif, contestataire et indigné de Gentis s'allie à un humour certain. On a ainsi tous les ingrédients qui peuvent être utiles dans la démarche vivante que peut avoir un soignant ou un citoyen qui s'intéresse à la psychiatrie d'aujourd'hui, laquelle reste un des reflets de notre société actuelle.